



Danielle Orchard, *Frieze I*, 2026. Oil on linen, 155 × 145 | 61 × 57 inches. Courtesy of the artist and Perrotin.

DANIELLE ORCHARD

BORROWED CHORD

14 Mars – 18 Avril 2026

Danielle Orchard : une autorité tranquille. La figure, la forme et la tradition moderne

Perrotin a le plaisir de présenter *Borrowed Chord*, la seconde exposition de Danielle Orchard à Paris et sa septième avec la galerie. L'exposition réunit de nouvelles œuvres qui approfondissent son exploration de la figuration, de l'intimité et de l'histoire de la peinture. Empruntant son titre à un terme musical désignant un accord issu d'une tonalité parallèle, l'exposition reflète la pratique de longue date d'Orchard consistant à travailler au sein de traditions picturales établies — fragmentation moderniste, composition classique et figure allongée — tout en en déplaçant subtilement la tonalité émotionnelle.

À première vue, les tableaux de Danielle Orchard semblent résolument intimes, directs, et avant tout consacrés à la représentation de

March 14 – April 18, 2026

Danielle Orchard's Quiet Authority: Figure, Form, and the Modern Tradition

Perrotin is pleased to present *Borrowed Chord*, Danielle Orchard's second exhibition in Paris and her seventh with the gallery. The exhibition brings together new works that deepen her engagement with figuration, intimacy, and the history of painting. Borrowing its title from a musical term describing a harmony drawn from a parallel key, the exhibition reflects Orchard's longstanding practice of working within established pictorial traditions—modernist fragmentation, classical composition, and the reclining figure—while subtly shifting their emotional register.

At first glance, Danielle Orchard's paintings appear unapologetically intimate, direct, and above all devoted to representing the female figure. Languid nudes recline, bathe, read, or drift through private moments of subdued introspection. Suspended between action

la figure féminine. Des nus alanguis s'allongent, se baignent, lisent ou s'abandonnent, seuls, à une introspection silencieuse. Suspendus entre action et rêverie, ces corps habitent des espaces tranquilles, incarnés par une palette retenue, mais lumineuse. La quiétude apparente de ces tableaux raffinés et l'intériorité calme de leurs univers picturaux invitent à l'observation prolongée, les scènes se déployant au rythme lent de la contemplation de la spectatrice ou du spectateur captivé.

Pourtant, sous l'eau qui dort, les travaux de Danielle Orchard sont aux prises avec certaines des questions les plus délicates de la peinture figurative moderne : comment la sensation devient-elle structure ? Comment l'émotion prend-elle forme ? Les œuvres de Danielle Orchard ne cherchent pas tant à relater l'expérience qu'à l'organiser, en intégrant l'immédiateté de la subjectivité à la cohérence formelle de la toile, par le biais de motifs autobiographiques comme la cigarette, le vin et la maternité. À cet égard, elles s'inscrivent dans une lignée de l'histoire de l'art qui explore des pistes pour faire coexister les ambitions formelles du modernisme avec un profond ancrage dans le monde visible.

Dans sa manière d'aborder la tradition figurative, Danielle Orchard appréhende le langage du modernisme non pas comme un répertoire de formes épuisées, mais comme un système vivant, capable de se régénérer à travers la sensibilité à la forme, à la couleur et aux possibilités sans cesse renouvelées de la peinture elle-même. Ses figures résistent aux conventions qui dictent depuis longtemps les lois de représentation du corps féminin. Il ne s'agit ni de portraits psychologiques au sens traditionnel ni de symboles abstraits, mais de présences qui émergent par l'orchestration de la couleur, de la ligne et de la surface.

Si ces compositions prennent pour point de départ la femme, leur véritable sujet réside dans les relations entre leurs différents éléments : le rythme des contours, les tensions apportées par les nuances et l'équilibre subtil entre dissimulation et dévoilement. Dans le respect des traditions modernes les plus affirmées, la figure est construite au moyen de la couleur et du contour, plutôt que dans un souci de précision anatomique ; elle prend forme à travers les sensations plutôt que la description.

À cette fin, la couleur fonctionne comme un dispositif structurel de premier plan. Les choix chromatiques de Danielle Orchard privilégient des couleurs douces, retenues et empreintes d'une luminosité subtile ; ils ne sont jamais simplement atmosphériques ou expressifs dans le sens habituel du terme. Ils articulent la logique interne de la composition : la couleur ne se réduit pas à une description de la forme et de l'espace, elle en est à l'origine même. Cette intelligence de la composition fait écho aux expérimentations formelles du modernisme. On décèle dans les tableaux de Danielle Orchard la présence des champs décoratifs de Matisse, des intérieurs vacillants de Bonnard et de l'audace chromatique des Fauves.

La palette assurée de l'artiste possède une précision émotionnelle qui confère aux relations chromatiques le pouvoir de définir le rapport entre les différents objets. Ainsi, il se peut qu'un membre ne soit pas tant délimité par son contour que par la façon dont une couleur s'appuie sur un aplat d'une autre teinte, ou par l'harmonie et l'ordre apportés par une nuance pâle à la composition qui l'entoure. Sous la main de Danielle Orchard, la couleur devient un outil essentiel à l'équilibre entre forme et émotion.

and reverie, these bodies inhabit tranquil spaces rendered in a restrained yet luminous palette. The apparent ease of these genteel tableaux and the quiet inwardness of their pictorial worlds invite sustained looking, drawing the viewer into scenes that unfold at the measured tempo of contemplation.

Beneath this surface calm, however, Orchard's work engages with some of the enduring questions of modern figurative painting: how sensation becomes structure, how feeling assumes form. Orchard's work does not seek to narrate experience so much as to organize it, integrating the immediacy of subjectivity—through autobiographical motifs like smoking, drinking wine, and motherhood—into the formal coherence of the canvas. In this respect, her paintings participate in an art-historical lineage investigating how modernism's formal ambitions could coexist with a deep commitment to the visible world.

Orchard's engagement with the figurative tradition treats the language of modernism not as a set of exhausted forms, but as a living system—capable of generative renewal through sensitivity to form, color, and the enduring possibilities of painting itself. Her figures resist the conventions of display that have historically governed representations of the female body. They are neither psychological portraits in the traditional sense nor abstracted symbols, but presences that emerge through the orchestration of color, line, and surface.

Although her compositions begin with the female form, the true subject of these paintings lies in the relationships among their elements: the rhythm of contours, the tensions of hues, and the subtle equilibrium between enclosure and openness. As in the strongest modern traditions, the figure is constructed through color and contour rather than through anatomical precision; it is felt before it is described.

To this end, color functions as a primary structural device. Orchard's chromatic choices—often restrained, muted, and subtly luminous—are never merely atmospheric or expressive in the conventional sense. Instead, they establish the internal logic of the composition; color isn't merely descriptive of form and space, but generative. It is a compositional intelligence that echoes the formal experiments of modernism. In Orchard's paintings one feels the presence of Henri Matisse's decorative fields, Pierre Bonnard's flickering interiors, and the chromatic daring of the Fauves.

Orchard's confident palette possesses an emotional precision that trusts the chromatic relationships to define the connection of one object to another. A limb may be defined less by contour than by the way one color presses against a plane of another, or by the manner in which a muted hue stabilizes and orders the surrounding composition. Under Orchard's brush, color becomes the means by which form and feeling are held in equilibrium.

Line too possesses its own sensuous quality in Orchard's compositions, operating not so much as boundary but as the instigator of movement. Floors and tabletops tilt upward, walls compress or dissolve, and windows open onto improbable expanses of color—distortions that echo the spatial experiments of Paul Cézanne and of Matisse, as well as Cubist geometry. Orchard's figures and objects do not exist in isolation but are continuously defined and negotiated by the surrounding space and by their relationship to each other, with placement and contour governed by their

La ligne possède également sa propre dimension sensorielle dans ces compositions : elle ne fait pas office de frontière, mais préfigure le mouvement. Les sols et les tables sont penchés, les murs sont comprimés ou disparaissent, les fenêtres s'ouvrent vers d'improbables étendues de couleur. Des distorsions qui résonnent avec les expérimentations spatiales de Cézanne et de Matisse, ainsi qu'avec la géométrie cubiste. Les figures et les objets n'existent pas de manière isolée, ils sont sans cesse définis et négociés par l'espace environnant et par leur rapport les uns avec les autres, leur placement et leurs contours répondant avant tout aux besoins de la composition. La stratégie spatiale renforce l'intérêt du spectateur ou de la spectatrice pour le tableau en tant qu'objet, c'est-à-dire un arrangement global de formes et de couleurs, tout en préservant l'intimité d'un sujet qui prend racine dans l'observation vécue.

En définitive, la dimension la plus frappante des toiles de Danielle Orchard est leur tranquille autorité. Elles ne cherchent pas à attirer l'attention en se mettant en spectacle ou en proposant un récit dramatique, mais entretiennent la curiosité grâce à la concision de leur cohérence formelle. De chaque image émane un sentiment d'inévitabilité, comme si aucun élément ne pouvait être altéré sans perturber l'ensemble. Cette qualité, si difficile à atteindre, est le fruit du dévouement de l'artiste aux nécessités internes de la peinture, à la conviction qu'un tableau doit découvrir sa forme de l'intérieur plutôt que de se la voir imposer de l'extérieur.

Danielle Orchard conjugue ainsi le modernisme au présent, avec des compositions complexes qui prouvent que la peinture demeure capable de traiter les préoccupations humaines les plus profondes – intimité, solitude, désir – grâce à l'organisation disciplinée des outils visuels. À travers cette approche, elle donne naissance à une œuvre d'une subtilité émotionnelle remarquable et offre un espace de réflexion, à l'équilibre entre perception intuitive et calibrage minutieux. C'est cette harmonie rare, tranquillement atteinte et rigoureusement maintenue, qui confère aux travaux de Danielle Orchard leur durable résonance.

—
Max Weintraub, docteur en histoire de l'art, président et directeur de l'Allentown Art Museum, Allentown (États-Unis)

compositional necessity. This spatial strategy intensifies the viewer's engagement with the painting as an object—a holistic arrangement of forms and colors—while preserving the intimacy of a subject matter grounded in lived observation.

What ultimately stands as the most striking aspect of Orchard's paintings is their quiet authority. They do not demand attention through spectacle or narrative drama. Rather, they sustain it through their taut formal coherence. Each work achieves a sense of inevitability, as though no element could be altered without disturbing the whole. This quality, so difficult to attain, arises from the artist's commitment to the internal necessities of painting—to the belief that a work must discover its form from within rather than impose it from without.

In this way, Orchard extends the modern project into the present tense, her complex compositions demonstrating that painting remains capable of addressing the deepest human concerns—intimacy, solitude, desire—through the disciplined organization of visual means. In this way, Orchard yields a body of work of remarkable emotional subtlety, and offers a space of reflection where the intuitively felt and carefully calibrated find equilibrium. It is this rare balance, quietly achieved and rigorously sustained, that gives Orchard's work its lasting resonance.

—
Max Weintraub, PhD
President & CEO, Allentown Art Museum, Allentown, Pennsylvania, United States